Métaux (Noms berbères des-)

S. Chaker et K. Naït-Zerrad

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/578>

DOI : 10.4000/encyclopedieberbere.578

ISSN : 2262-7197

Éditeur

Peeters Publishers

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2010

Pagination : 4915-4926

ISBN : 978-90-429-2368-3

ISSN : 1015-7344

Référence électronique

S. Chaker et K. Naït-Zerrad, « Métaux (Noms berbères des-) », *Encyclopédie berbère* [En ligne], 31 | 2010, document M97b, mis en ligne le 08 octobre 2020, consulté le 22 octobre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/encyclopedieberbere/578> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/encyclopedieberbere.578>

Ce document a été généré automatiquement le 22 octobre 2021.

© Tous droits réservés

Métaux (Noms berbères des-)

S. Chaker et K. Naït-Zerrad

- 1 En raison même des conditions d'apparition et de diffusion de la métallurgie et des objets métalliques, les noms de métaux sont souvent des « mots voyageurs », diffusés sur des aires très étendues, y compris à travers des langues appartenant à des familles linguistiques distinctes. Contrairement aux îles de la Méditerranée occidentale et à la rive nord, en Afrique du Nord la métallurgie semble, d'après les préhistoriens, relativement tardive (Camps 1974, p. 342-343 ; 1982, p. 356 et suiv.) et manifestement d'origine extérieure (notamment en provenance de la péninsule ibérique), même s'il existe des zones d'exploitation minière locales importantes (cuivre en Mauritanie* ; cf. dans l'EB les notices : A145. « Akjoujt » (fasc. III) ; A272. « Armes » (fasc. VI) ; M81. « Medinet Sbat »). Du point de vue chronologique, en ne sous-estimant pas les difficultés de la datation (cf. Chenorkian 1989), la métallurgie semble postérieure à la présence phénico-punique en Méditerranée occidentale. Sachant le rôle considérable qu'ont joué les Phéniciens dans le commerce et la diffusion de nombreuses matières premières métalliques (cuivre, étain, or... ; cf. Decret 1977, Moscati 1988), on peut a priori s'attendre à une sensible influence de leur langue sur les noms berbères des métaux.
- 2 On propose ici un examen des dénominations berbères des principaux métaux dans la perspective de la recherche d'indices linguistiques de l'origine, de l'ancienneté et de la diffusion des métaux *dans l'espace berbère*. Il ne sera pas question de leur origine première, question qui relève de la compétence des pré- et protohistoriens.
- 3 René Basset (« Les noms des métaux... », MSLP, t. 9) a déjà proposé, il y a plus d'un siècle, un examen systématique de ce champ lexico-sémantique et, judicieusement, il avait associé dans son étude *noms de métaux* et *noms de couleurs*. Mais, depuis son approche, la documentation berbérissante a été profondément renouvelée et affinée et, de plus les notations sur lesquelles il s'était appuyé sont souvent très approximatives, voire franchement erronées.

Le fer : *uzzal* (*WZL)

- 4 Le nom du fer est remarquablement stable à travers l'espace berbère ; d'Est en Ouest, du Nord au Sud, à l'exception de la réalisation particulière du touareg, on rencontre la même forme : *uzzal*, Etat d'annexion : *wuzzal*, à voyelle initiale /u/ constante, qui permet de poser une racine « berbère commun » : *WZL. Quasiment partout, le terme est conservé et n'a pas été remplacé par un emprunt arabe.
- 5 Autre caractéristique remarquable, le mot est déjà attesté à époque libyque, quasiment sous la même forme, notamment dans l'inscription de Dougga RIL 1 (Chabot) qui peut être datée du milieu du II^e siècle avant J.-C., dans le syntagme : *NBBN ZLH*, « ouvriers/fondeurs du fer » (ligne 7). Le H final est une représentation conventionnelle dont la nature phonétique n'est pas établie (laryngale ou, plus probablement, voyelle). On le relève également au Moyen âge (XI^e siècle) à travers les matériaux linguistiques berbères relevés et commentés par El Bekri (*Adrar n uzzal* = « Montagne de fer », p. 310/164).
- 6 Le touareg¹ (Foucauld, IV, p. 1959 ; Prasse *et al.*, p. 919) présente une forme de féminin : *tazūli*, *tazoli*, avec pharyngalisation du [z], qui n'est jamais observée en berbère Nord. Sous réserve des remarques ci-dessous relatives à la forme première de la racine, on peut légitimement penser qu'il s'agit là d'un phénomène secondaire, propre au touareg, qui présente une tendance forte à la pharyngalisation des consonnes, notamment dentales ; tendance dont on peut citer plusieurs autres cas : BN : *azal*, « valeur, prix », Touareg : *əzəl*, « payer » (Foucauld IV, p. 1956) ; BN, *izli*, « poème court », Touareg *aʒəl/izlan* « air de musique/de chant » (Foucauld IV, p. 1955)... Il est probable que l'on doive attribuer cette pharyngalisation touarègue à l'influence d'un substrat/adstrat (négro-africain) avec lequel il aura été la seule variété de berbère à être en contact. Il est d'ailleurs symptomatique que cette tendance à l'émphatisation des consonnes s'accroît et se généralise à mesure que l'on s'avance vers le sud de l'aire touarègue, au point que les distinctions phonologiques, fondamentales en berbère, entre dentales non-pharyngalisées (/z/, /d/) et dentales pharyngalisées (/ʒ/, /ɖ/) y disparaissent complètement au profit des pharyngalisées.
- 7 Au plan sémantique, *uzzal/tazuli* désigne souvent à la fois le « fer » (matière) et les « armes » (blanches). Parfois, comme en tamazight, c'est le pluriel, *uzzalən*, ou le féminin pluriel, *tuzzalin*, qui désigne, de manière collective, les « armes blanches », voire les « armes » tout court (Taïfi, p. 802). C'est évidemment ce lien premier et essentiel entre le « fer » et « l'arme » qui explique les nombreuses connotations et significations symboliques du mot : « force, bravoure guerrière... » ; L'expression *wwət uzzal* (kabyle), *ddəz uzzal* (tamazight), « battre/frapper le fer », signifie « être valeureux/brave au combat ».
- 8 Le terme est aussi bien intégré dans le fonds lexical de la langue puisqu'il est à l'origine d'un dérivé nominal (tachelhit : Destaing, p. 132 ; tamazight : Taïfi, p. 803) : *amzil*, « forgeron », nom d'agent à préfixe M-, presque partout remplacé par l'emprunt à l'arabe *aḥəddad* (< *ḥaddād*).
- 9 On relève également plusieurs lexèmes apparentés dénommant des objets en métal :
 - Chleuh et tamazight : *tuzzlin / tuzlin* (fem. plur.), « ciseaux », ou, au masculin, *uzzlan/uzlan*, « grand ciseaux » (Destaing, p. 66 ; Mercier, p. 52 ; Taïfi, p. 802-803) ;

- Tamazight : *uzəl/uzlan*, « éperon » (Taïfi, p. 803) ; donné également pour le kabyle par R. Basset (« Les noms des métaux... », p. 68) et Huyghe (1902-3, p. 341).
 - Mzab et Ouargla : *uzzəl, uzəl*, « bracelet, anneau de cheville » (Delheure 1984, p. 250 & 1987, p. 389).
 - Et aussi, peut-être, touareg méridional (Iwellemmeden, Ayr) : *azəlu/əzəlu*, « extrémité aplatie et tranchante de l'*agdəl* (javelot) / creusoir (instrument avec manche en bois ou en métal muni d'un fer aplati pour creuser le sol) » (Prasse, p. 886).
- 10 René Basset (« Les noms des métaux... », p. 68) avance aussi le kabyle *ayazil / (tayažilt)*, « peigne (en fer) à tasser le tissage » (cf. Dallet, p. 924) ; mais le lien avec *uzzal* n'est pas certain car le mot repose sur une racine YZL et non (W)ZL et le /z/ est nettement pharyngalisé. On pourrait cependant mettre en relation cette pharyngalisation, tout à fait stable, avec celle du touareg *tazūli* (voir *supra*). Dans le même ordre d'idées, on peut également penser au pan-berbère *tazult*, « koheul, oxyde d'antimoine » dont le lien avec le fer pourrait reposer sur la couleur (gris foncé). Ces hypothèses amèneraient à reconsidérer la forme première de la racine qui hésiterait alors entre :*(W/Y)ZL et *(W/Y)ZL, situation qui ne serait pas inconcevable car l'on détecte une nette instabilité de la pharyngalisation en berbère, y compris dans le lexique de base et à date ancienne (cf. *aydi*, « chien » / *iḍan*, « chiens ») où ce trait semble avoir déjà une fonction expressive, bien connue en synchronie.
- 11 On notera enfin qu'un petit arbuste, « l'églantier », porte le nom de *tuzzalt* (fem.), *tuzzalin* (fém. plur.) en kabyle (Dallet, p. 942), sans que l'on puisse affirmer qu'il y ait une relation avec le nom du fer.
- 12 Hans Stumme (1912) a été le premier à relier *uzzal/tazuli* au sémitique PRZL/BRZL (akkad : *parzillu* ; phénico-punique : *brzl* ; hébreu : *bárzəl...*). L'hypothèse est reprise par Cuny (1935) mais a fait l'objet de réserves de la part de Marcel Cohen et E. Destaing (sous Cuny 1935, cf. discussion) et d'une remise en cause plus radicale par Marcy (1934) qui a défendu une origine berbère du mot, qu'il met en relation avec une racine ZL(Y), « piquer, pointer... » (1934, p. 75). Comme souvent, Marcy met en œuvre dans sa démonstration de nombreuses données dialectologiques, assez disparates, dont certaines sont manifestement fragiles ou erronées, et donc au final peu convaincantes.
- 13 Sans formuler d'argumentation précise, René Basset (« Les noms des métaux... », p. 67) était quant à lui réservé sur un rapprochement avec le phénicien. Plus récemment W. Vycichl (2005, p. 13-14) a plus explicitement contesté la thèse selon laquelle *uzzal* proviendrait du sémitique BRZL. Pour lui, si l'on peut expliquer la chute du /b/, on ne pourrait justifier l'assimilation [rz > zz]. Et W. Vycichl évoque le verset Ezéchiel 27,19 : « (Və)dan, et Yavân depuis **Uzal**, **te** fournissaient de **fer forgé**... » (trad. française de l'Ecole biblique de Jérusalem), suggérant un lien entre *Uzal*, interprété par la traduction comme le nom d'une tribu arabe, et le mot berbère *uzzal*. Mais ce passage de la Bible est considéré par les hébraïsants spécialistes de la Bible comme particulièrement obscur et a fait l'objet d'analyses morphosyntaxiques et d'interprétation très divergentes. Il n'est même pas sûr que l'on puisse identifier un segment *Uzal* dans ce passage d'Ezéchiel et d'autres segmentations sont défendues par les exégètes hébraïsants². En fait, les traductions chrétiennes reçues sont toutes des *interprétations très libres et très problématiques*. Et, de toute façon, même si cet *Uzal* biblique était effectivement établi, on voit mal quel argument sérieux on pourrait tirer de cette ressemblance, à l'évidence fortuite, entre ce qui serait le nom d'une tribu ou région arabe antique (même éventuellement productrice de fer !) et le nom berbère du fer.

- 14 Certes, le sémitique *BRZL/PRZL* a une structure phonologique complexe et curieuse qui fait qu'il est lui-même suspecté, depuis longtemps, d'être emprunté à une langue non chamito-sémitique (cf. notamment Cohen sous Cuny 1935, Cuny 1936 et, surtout Rendsburg 1982 qui en propose une étude systématique). Néanmoins, sans exclure totalement la piste « indigène », si l'on considère méthodiquement au plan phonétique la relation supposée entre le sémitique *BRZL* et le berbère *uzzal*, celle-ci apparaît comme tout à fait plausible ; il n'y a pas même nécessité d'envisager, comme l'ont fait H. Stumme (1912) puis Edmond Destaing, l'hypothèse d'une segmentation secondaire par le berbère en *B+RZL* (Stumme) ou *BR+ZL* (Destaing), le segment initial *B-* ou *BR-* étant identifié par les Berbères comme une préposition punique (Stumme) ou (Destaing) comme un préfixe dérivationnel expressif berbère. En effet :
- La disparition du [b] initial est un phénomène courant en berbère : les labiales sont caractérisées par une faiblesse notoire, bien documentée et identifiée depuis fort longtemps (Beguinot 1924, Prasse 1957). Le trait de labialité est du reste maintenu dans la voyelle initiale constante /u/ (réalisée en semi-consonne à Ghadamès : *wəzzal*) et confirmé par la voyelle thématique stable et longue /ū/ de la forme touarègue (*taḏūli*). Il ne peut faire aucun doute que la racine « berbère » de *uzzal/taḏūli* est *WZL, avec labiale initiale, et non ZL(Y) comme l'a soutenu Marcy pour les besoins de sa démonstration.
 - On peut postuler que la tension de la consonne initiale /z/ de la forme berbère résulte de l'assimilation, assez naturelle, de la séquence [rz] qui met en contact direct deux apico-dentales ([rz] > [zz]).
- 15 On peut alors postuler la chaîne de transformations suivante :
- BRZL* > *BZZaL* > *wZZaL* > *uZZaL*.
- 16 Au final, l'hypothèse de Cuny paraît donc sérieuse et en tout cas plus solide que les reconstructions et analyses alternatives. Il ressort également de cet examen qu'il s'agit d'un emprunt ancien, profondément intégré, aux plans lexicologique et sémantique.
- 17 Kabyle : Dallet 1984, p. 941.
- 18 Chaouia : Huyghe, p. 283.
- 19 Chleuh : Destaing 1938, p. 126.
- 20 Tamazight : Taïfi 1991, p. 802-803.
- 21 Rifain : Biarnay 1917, p. 29 et Renisio 1932, p. 422.
- 22 Ghadamès : Lanfry, n° 1695
- 23 Mzab : Delheure 1984, p. 250.
- 24 Ouargla : Delheure 1987, p. 389.
- 25 Figuig : Kossmann 1997, p. 526 ; Benamara (inédit) : *uzzal, amzil*.
- 26 Gourara : Bellil 2000, p. 237.
- 27 Touareg : Foucauld IV, p. 1959 ; Prasse *et al.*, p. 919.
- 28 Nefousa : Beguinot, 233 : *zzəl*.
- 29 Augila : Paradisi, p. 166 : *zzīl*.
- 30 Zénaga : Taine-Cheikh, p. 612 : *uzzäy*, « fer » (la correspondance [y / l] est régulière).

Le cuivre : *anas*

- 31 Presque partout, le nom du cuivre, *nn̄has*, a été emprunté à l'arabe (kabyle, chaoui, tamazight, rifain, Mzab, Ouargla...). Le terme « berbère commun », *anas* / *wanas* (« cuivre rouge »), maintenu en tachelhit (Destaing, p. 85), est sans doute lui aussi un emprunt, beaucoup plus ancien, au sémitique (racine NHŠ ; hébreu : *nēḥōšōt* ; punique : *nḥšt* ; arabe : *nuḥās...*), probablement au phénico-punique. L'hypothèse d'un emprunt à l'arabe suggérée par R. Basset (« Les noms des métaux... », p. 69) est à rejeter : le terme, dans cette forme *anas/tanast*, avec voyelle initiale constante à l'Etat d'annexion (*wanas/tanast*), attesté en des points très éloignés de Faire berbère (voir *infra*), est morphologiquement parfaitement intégré à la langue et ne porte aucune trace d'une origine arabe (contrairement à la forme nécessairement plus récente *nn̄has*). Werner Vycichl (1952, p. 200) penchait plutôt pour un héritage commun chamito-sémitique, mais cette hypothèse paraît fragile car, en berbère, le terme est très isolé au plan lexicologique et, au plan sémantique, désigne toujours uniquement le cuivre ou des objets *manufacturés* en cuivre (clef, cadenas), ce qui rend peu plausible l'appartenance de cette racine au fonds lexical berbère. De plus, le « berbère commun » ne possédant pas de consonnes pharyngales, il était normal que le /ḥ/ du phénico-punique ne soit pas maintenu lors de l'emprunt. La voyelle initiale /a/, stable à l'Etat d'annexion, est à considérer comme la trace de l'existence de cette ancienne radicale disparue (/ḥ/).
- 32 *Anas* et sa forme féminine *tanast* est par ailleurs conservé dans certains parlers pour désigner des objets en cuivre ou, sans doute à la suite des changements dans l'usage des métaux, en métal quelconque ; ainsi :
- touareg, *tanast*, « cadenas » (Foucauld, III, p. 1415) ;
 - tamazight (Taïfi, p. 497) : *tanast*, « clef, grosse clef de verrou ancien » et *tanast* « pot en fer avec anse » ;
 - Gourara : *tnəst*, « clé » (Bellil 2000, p. 230).
 - Figuig : *tnast*, *tnass*, « clé » (Benamara, inédit ; Kossmann 1997, p. 464).
 - Ghadamès (Lanfry, n° 1162) : *tunist*, *tonést*, « clé à dents (en bois) ».
 - En touareg encore, *amənnas*, *amānnas* « bassin en métal » et son féminin *tamənnast*, « plat en métal, cuvette métallique... » (Foucauld, III, p. 1216 ; Prasse, p. 547) sont peut-être des noms dérivés de *anas*, même si de Foucauld leur attribue une origine arabe, qui paraît très douteuse car le terme n'existe qu'en arabe dialectal saharien (*mənnasa*) et a pu donc être emprunté au touareg (et arabisé).
- 33 Toutes attestations, largement distribuées dans l'aire berbère, constituent, y compris à travers leurs évolutions sémantiques, une preuve de l'extension ancienne du mot.
- 34 Pour la dénomination courante du cuivre, le touareg emploie un autre terme *dāroχ*, (« cuivre jaune » ; Foucauld IV, p. 1665), rattaché à un verbe *ədrəχ*, « orner de cuivre » (*ibid.*). Ch. de Foucauld classe le nom et le verbe sous la racine RY, qui fonde tout un champ lexico-sémantique pan-berbère : « briller », brûler », « jaune », « or »... ; cela signifie aussi qu'il considère le /d/ initial comme non radical, ce qui est très probable, et implique que le verbe *ədrəχ* est un verbe dénominatif, i.e. formé secondairement à partir du nom *dāroχ*, qui lui-même doit être analysé en *d-āroχ*, sans doute figement d'une phrase nominale à auxiliaire de prédication *d*, « c'est, il y a », bien connu en berbère Nord (kabyle, Maroc du Nord...), et qui n'existe plus qu'à l'état de traces en

touareg. Selon cette analyse, implicitement admise par Prasse (1974, p. 141), la dénomination touarègue ferait référence à la couleur (*d ārôχ* = « c'est jaune »).

- 35 Signalons aussi que le touareg dispose d'un terme distinct pour désigner le « cuivre rouge » (ou un ustensile en cuivre rouge) : *əχir* (Foucauld IV, p. 1753) et *əχəri* (touareg méridional ; Prasse, p. 297), sans doute à relier à la racine pan-berbère *ʔR/QR*, « être dur... ».
- 36 Le nom du cuivre a donc été emprunté deux fois par le berbère à une langue sémitique : dans la protohistoire, au phénicien/punique (= *anas*), après la conquête musulmane, à l'arabe (= *nnḥas*).
- 37 Chleuh : Destaing 1938, p. 85.
- 38 Tamazight : Taïfi 1991, p. 497.
- 39 Touareg : Foucauld IV, p. 1665 et III, p. 1415 (*tanast* : cadenas) Augila : Paradisi, p. 170 (*aniš* : nickel ; la correspondance [s/š] est régulière) ; p. 162 (*təništ* = clé).

L'or : *uray* / *wuray* (*irəχ/wirəχ*)

- 40 De nombreux dialectes berbères Nord (kabyle, rifain partiellement...) ont emprunté le nom de l'or à l'arabe (*ddhəb*), ce qui se conçoit aisément puisque les bijoux traditionnels berbères n'étaient quasiment jamais en or, cette matière n'étant utilisée que dans les milieux urbains, arabophones. Néanmoins, le nom primitif de l'or : *uray*, *urəχ*, reste très largement attesté et employé : chaoui, chleuh, rifain (partiellement), Ghadamès, touareg... Et même là où il y a eu emprunt à l'arabe, on peut le rencontrer, au moins de façon résiduelle ; ainsi, le kabyle, qui emploie dans l'usage courant *ddhəb*, connaît encore *uray* dans la toponymie, *Agⁿⁱ n₋wuray* ([ag^wni bb^wurāχ]), « le plateau d'or », nom d'un village des Aït Iraten (Grande Kabylie) et dans le syntagme figé, titre d'un conte très célèbre, *tawənza n₋wuray* ([tawenza bb^wuray]), « boucle d'or, mèche (frontale) d'or », en référence à un trait physique remarquable de son personnage principal.
- 41 M. Cohen (*in* discussion de Marcy 1935 et 1969, n° 511) évoque un lien avec le sémitique *warq*, « or ». Sans l'exclure a priori, cette relation avec la racine chamito-sémitique est certainement plus complexe qu'un simple lien direct, car, à l'intérieur du berbère même, *uray*, à l'évidence et comme l'avait déjà très bien vu R. Basset (*ibid.*, p. 60 et suiv.), appartient au champ lexico-sémantique fondé sur la racine pan-berbère, très abondamment représentée, (W)R_Y : « jaune » (*awraχ*, « jaune », *iwriχ*, *irway* « être jaune »), R_Y, « brûler, flamber » (*rχ*), « briller » (*irriq*), évoquée précédemment pour *dāroχ* (« cuivre », en touareg). Le nom de l'or en berbère fait donc référence à la fois à la couleur jaune et à sa brillance. Le lien avec cette racine (W)R_Y ne peut faire de doute dans la mesure la voyelle initiale /u/ est toujours réalisée longue ([ū]) et qu'elle est stable à l'Etat d'annexion, indice décisif de la présence d'une ancienne radicale ayant le trait de labialité (cf. Prasse 1974, p. 141).
- 42 Chaouia : Huyghe, p. 457. Notation complémentaire : *urχawən*, (plur.) = « bijoux en or ».
- 43 Chleuh : Destaing 1938, p. 204.
- 44 Tamazight : Taïfi 1991, p. 769.
- 45 Rifain : Renisio 1932, p. 439.

- 46 Ghadamès : Lanfry, n° 1377.
- 47 Mzab : Delheure 1984, p. 175 & 228 (*əwrəχ* et *urəχ*).
- 48 Ouargla : Delheure 1987, p. 267 (*ura* < *uraχ*)
- 49 Touareg : Foucauld IV, p. 1665 ; voir en fait de p. 1662 à p. 1666 où sont développées toutes les formes lexicales issues de la racine (W)R_Y ; Prasse *et al.* p. 660 (*urəχ* / *urǎχ*) ; p. 685 (*irwaχ* « être jaune ») / p. 832 (*āwraχ* « animal alezan doré »).

L'argent : *azrəf*

- 50 *Azrəf* qui désigne à la fois le métal et la monnaie, a été très largement remplacé par l'emprunt arabe *lfəttā*, *lfəddət*, *lfittət*.. (< arabe : *al-fidda'*) : kabyle, Ouargla, Mzab, ou, plus localement, en chleuh, *nnqrt* (ar. *nəqra*). Mais *azrəf* est bien le terme « berbère commun » puisqu'il est attesté en des points très éloignées de la berbérophonie : touareg (Foucauld, IV, p. 1989), chaouia (Huyghe, p. 41), Figuig (Benamara, inédit), Zenaga (Taine-Cheikh, p. 640)... D'autre part, *azrəf* fait partie d'une famille de mots avec lesquels il partage un trait sémantique référant à la couleur « argent, gris clair » :
- 51 Touareg : *zərufət* et *izraf*, « être de couleur vieil argent » (Foucauld IV, 1989 ; Prasse, 924), qui est probablement un verbe dénomiatif (issu du nom *azrəf* ; mais aussi : *ezərəf* « chameau gris argentin », *təzzərāft*, « couleur vieil argent », Prasse *et al.*, p. 924).
- 52 Le lien avec la couleur n'est pas le seul attesté : Figuig (Benamara, inédit) connaît *azraf* « caractère précieux d'un objet », *izrufen*, « objets précieux », qui illustrent un autre trait sémantique, celui de « (métal) précieux ».
- 53 On notera qu'il existe en touareg un verbe *əzrəf*, « enduire/coffrer l'intérieur d'un puits (Foucauld IV, p. 1989) qui semble n'avoir aucun lien sémantique avec *azrəf* donnée qui peut être interprétée comme une confirmation de ce que *azrəf* « argent » a bien été emprunté à une autre langue.
- 54 Tous ces éléments indiquent une bonne intégration lexicologique et une distribution large. Néanmoins, l'emprunt, nécessairement ancien, au sémitique ne peut faire de doute vu la correspondance phonétique parfaite : cf. hébreu (biblique) *šāraf* « affiner, épurer, fondre un métal » et sud-arabique *šRF* « argent », signalé par R. Basset (*ibid.*, p. 65) et confirmé par Beeston *et al.* (1982, p. 144) qui illustrent parfaitement le retraitement normal du sémitique [š] en berbère [z] dans tous les emprunts anciens.
- 55 On notera qu'il y a également un lien d'origine entre *azrəf* « argent » et le pan-berbère *ažarif* « alun », emprunté lui-aussi au phénico-punique (hébreu : *šārīf*). En berbère, *azrəf*, « argent » et *ažarif* « alun » sont cependant des termes nettement distincts, comme le montre leur coexistence au sein de mêmes parlers (touareg, chaoui, etc.) et c'est évidemment à tort que René Basset les a assimilés à propos des données kabyles (Zouaoua) (« Les noms des métaux... », p. 65) ; tout au plus peut-on effectivement les rattacher à une même racine ZRF « berbère par naturalisation » à laquelle on pourrait affecter la signification « gris clair ».
- 56 Kabyle : Dallet 1984, p. 957 (*ažarif*, “alun”).
- 57 Chaouia : Huyghe p. 41. Notation complémentaire : *izərfawən* (plur.) = « bijoux en argent ». (*žarif*, alun”, p. 30).
- 58 Chleuh : Destaing 1938, p. 14 (*ažarif*, alun).

- 59 Tamazight : Taïfi 1991, p. 827 (*aẓarif*, alun)
- 60 Rifain : Biarnay 1917, p. et Renisio 1932, p..
- 61 Ghadamès : Lanfry, n° 1377.
- 62 Mzab : Delheure 1984, p. 254 (*ẓarif*, « alun »)..
- 63 Ouargla : Delheure 1987, p. 397 (*ẓarif*, “alun”).
- 64 Figuig : Benamara (inédit).
- 65 Touareg : Foucauld IV, p. 1989 ; Prasse *et al.*, p. 924.
- Zénaga : Taine-Cheikh, p. 640 (« argent » = A ^ʔ *ər̥fi*, A ^ʔ *ər̥fu* ; la correspondance [z / ^ʔ] est régulière).

Le plomb : *aldun* / *waldun*

- 66 En dehors des cas rares où il a été remplacé par l'emprunt arabe *ṛṛṣaṣ* (chleuh : Destaing, p. 222), le nom du plomb est commun à l'ensemble berbère, mais il présente une grande instabilité formelle (*aldun* / *buldun* / *ahallun*...) qui est très certainement la trace de son origine étrangère et d'une histoire quelque peu erratique au sein du berbère.
- 67 La forme première est certainement (a)*buldun* (Chaouia, Mzab, Ouargla), la forme « standard » *aldun* résultant sans doute de la réduction par chute de la labiale initiale (consonne faible ; cf. *supra*), ainsi que paraît le confirmer la stabilité de la voyelle initiale /A/ à l'Etat d'annexion (*waldun*). On privilégiera cette analyse, mais on ne peut cependant totalement exclure une autre hypothèse explicative dans laquelle le /b/ initiale n'appartiendrait pas au radical mais serait un élément préfixé, expressif (b-, péjoratif, idée de pesanteur... ; cf. Chaker 1981) ou le morphème arabe *bu-*, (« celui à/de » = *bu* + *aldun*), forme qui aurait signifié au départ « balle de plomb » (sens attesté dans certains parlers) puis « plomb ». Ce qui supposerait l'existence d'une racine *LDN*, qui ne paraît pas vraiment établie.
- 68 La forme touarègue Nord (Ahaggar/Ajjer) *āhāllun* met en jeu deux retraitements phonétiques :
- a. assimilation de la séquence /ld/ en /ll/, phénomène fréquemment observé en berbère ;
 - b. traitement de la labiale /b/ en /h/, qui suppose un stade intermédiaire dans lequel la labiale a été réalisée en spirante [b̥, β] ou en semi-consonne [w], la correspondance BN [w] > [Ø] – Ghadamès [b] – Touareg Nord [h] étant bien établie (Prasse 1969).
- 69 Le touareg méridional (Iwellemmeden, Ayr) présente des variantes beaucoup plus proches de celles du berbère Nord : *aldon*, *aldom*, « étain (à soudure), plomb (spécialement pour soudure) » (Prasse *et al.*, p. 451), qui confirment à la fois le caractère secondaire de *āhāllun* du touareg Nord et une certaine *instabilité* sémantique (« plomb » ou « étain ») du mot et de la séquence consonantique (hésitation pour la finale entre [m] et [n]).
- 70 En conséquence, on admettra que la forme de base repose sur une séquence radicale (B)*LDN*/M, qui ne semble pas être une racine « indigène ». Elle doit sans doute être mise en relation avec les noms grecs et latins du plomb (*plumbus* / *μόλυβδος*, *molybdos*), eux-mêmes d'origine obscure (Ernout & Meillet, p. 516) et, sans doute, empruntés à une langue « méditerranéenne » ; la présence simultanée dans la séquence de plusieurs

sonantes (nasales et liquides) et labiales explique certainement l'instabilité phonétique du mot, lors de son emprunt par le berbère et lors de ses retraitements régionaux particuliers.

- 71 Kabyle : Dallet 1984, p. 444.
- 72 Chaouia : Huyghe p. 506 (*buldun*).
- 73 Tamazight : Taïfi 1991, p. 369.
- 74 Rifain : Renisio 1932, p. 443.
- 75 Djerba : Vycichl 2005, p. 137 (*abəldun*).
- 76 Mzab : Delheure 1984, p. 7 (*buldun*).
- 77 Ouargla : Delheure 1987, p. 24 (*buldun*).
- 78 Touareg : Foucauld II, p. 596 (*āhāllun*) ; R. Basset (« Les noms des métaux... », p. 69) donne : touareg Azger : *allun* avec chute du /h/ et assimilation [ll < ld]. Prasse *et al.*, p. 451 (*aldom*, *aldon*, « étain / soudure d'étain / plomb, spécialement plomb à souder »).

Conclusion

- 79 Les dénominations berbères des métaux, sous réserve des nombreux emprunts à l'arabe, sont à la fois communes et stables à travers le domaine linguistique berbère, et souvent, bien intégrées au plan lexicologique. Plusieurs d'entre elles présentent un lien, primitif ou secondaire, avec des couleurs : *uray*, « l'or », avec le « jaune » ; *azrəf*, « l'argent », avec le « gris (clair) ».
- 80 A l'exception notable de « l'or », *uray*, elles trahissent cependant, dans leur grande majorité, leur origine extérieure, sémitique, très vraisemblablement phénico-punique. Mais, en même temps, leur grande stabilité, leur large distribution et leur bonne intégration lexicologique et sémantique peuvent être considérées comme un indice de la rapidité de leur diffusion dans l'espace berbère. Les métaux, comme souvent leurs dénominations, sont venues de l'extérieur, mais leur appropriation par les Berbères a sans doute été rapide et s'est probablement faite dans un mouvement unique.

[Nous remercions vivement Joseph Tedghi (Inalco) et Remo Mugnaioni (Université de Provence) pour leurs commentaires et avis, le premier notamment sur le passage biblique d'Ezéchiel (27/19), le second, sur l'ensemble des données sémitiques anciennes, notamment phénico-puniques.]

BIBLIOGRAPHIE

- BASSET R., « Les noms des métaux et des couleurs...en berbère », *Mémoires de la Société de Linguistique de Paris*, t. 9 [1896], p. 58-92.
- BEESTON A. F. L., GHUL M. A., MÜLLER W. W., RYCKMANS J., *Sabaic Dictionary / Dictionnaire sabéen*, Louvain/Beyrouth, Peeters/Librairie du Liban, 1982.

- BEGUINOT F., "Sul trattamento delle consonanti B, V, F in berbero", *R. Acc. Naz. Dei Lincei, Rendiconti*, vol. 33, 1924, p. 186-199.
- BEGUINOT F., *Il Berbero Nefûsi di Fassâto*, Rome, 1942.
- BELLIL R. : *Les oasis du Gourara (Sahara algérien)*, III. Récits, contes et poésies en dialecte tazenatit, Paris/Louvain, Peeters, 2000.
- BENAMARA H., *Dictionnaire amazighe-français, parler de Figuig et ses régions*, (3 vol), inédit.
- BIARNAY S., *Etude sur les dialectes berbères du Rif* Paris, E. Leroux, 1917.
- CAMPS G., *Les civilisations préhistoriques de l'Afrique du Nord...*, Paris, Doin, 1974.
- CAMPS G., *Introduction à la préhistoire...*, Paris, Librairie académique Perrin/Points, 1982.
- CHABOT, J.-B., *Recueil des inscriptions libyques*, Paris, Imprimerie nationale, 1940. [RIL].
- CHAKER S., « Dérivés de manière en berbère (kabyle) », *GLECS*, XVII, 1972-1973 [1981], p. 81-96.
- CHAKER S., *Linguistique berbère. Etudes de syntaxe et de diachronie*, Paris/Louvain, Peeters, 1995, 275 p. Edition algérienne augmentée sous le titre : *Manuel de linguistique berbère II*, Alger, ENAG, 1996.
- CHENORKIAN R., « Armes des temps protohistoriques », *Encyclopédie berbère*, VI, 1989, p. 892-898.
- COHEN D., BRON F., LONNET A., *Dictionnaire des racines sémitiques ou attestées dans les langues sémitiques*, 1 à 9, Paris/Louvain, Peeters, 1994 – 2009 →.
- COHEN M., *Essai comparatif sur le vocabulaire et la phonétique du chamito-sémitique*, Paris, Honoré Champion, 1969.
- CUNY A., « Deux noms de métaux en sémitique et en berbère », *GLECS*, I (1931-1934), 1935, p. 12. (Observations de M. Cohen et E. Destaing).
- CUNY A., *Linguistique et préhistoire. Noms de métaux en chamito-sémitique et en indo-européen, Scritti in Onore di Alfredo Trombetti*, Milan, 1936 (note sur le berbère de A. Basset, p. 23-25).
- DALLET J.-M., *Dictionnaire kabyle-français*, Paris, SELAF/Peeters, 1982.
- DECRET F., *Carthage ou l'empire de la mer*, Paris, Points (Inédits), 1977.
- DELHEURE J., *Dictionnaire mozabite-français*, Paris, SELAF/Peeters, 1984.
- DELHEURE J., *Dictionnaire ouargli-français*, Paris, SELAF/Peeters, 1987.
- DESTAING E., *Vocabulaire français-berbère (Etude sur la tachelhit du Sous)*, Paris, Leroux, 1938.
- EL BEKRI, *La description de l'Afrique septentrionale*, Paris, A. Maisonneuve, 1965 (texte bilingue).
- ERNOULT A. & MEILLET A., *Dictionnaire étymologique de la langue latine*, Paris, Klincksieck, 1994 (4^e édition).
- FOUCAULD Ch. de, *Dictionnaire touareg-français*, 1952.
- HUYGHE G., *Dictionnaire français-kabyle*, Malines (Belgique), I. & A. Godenne, 1902-1903.
- HUYGHE G., *Dictionnaire français-chaouia*, Alger, A. Jourdan, 1906.
- KOSSMANN M., *Grammaire du parler de Figuig (Maroc oriental)*, Paris/Louvain, Peeters, 1997 (Annexe II. Vocabulaire berbère-français).
- LANFRY J., *Ghadames II. Glossaire*, Alger, FDB/Le Fichier Périodique, 1973.
- LAOUST E., *Étude sur le dialecte berbère du Chenoua...*, Paris, E. Leroux, 1912.

- MARCY G., « AU sujet du nom berbère du fer », *GLECS*, III, 1937, P. 74-76.
- MERCIER G., *Vocabulaire et textes berbères dans le dialecte des Aït Izdeg*, Rabat, René Céré, 1937.
- MOSCATI S. (dir.), *Les Phéniciens*, Paris, Stock, 1988.
- NAÏT-ZERRAD K. : *Dictionnaire des racines berbères (formes attestées)*, I, II, III, Paris/Louvain Peeters, 1998, 1999, 2002 + base lexicographique.
- PARADISI U., « Il berbero di Augila (materiale lessicale) », *Rivista degli Studi Orientali* 35, 1960, p. 157-177
- POKORNY J., *Indogermanisches etymologisches Wörterbuch*, Bern/München, Francke Verlag, 1959-1969.
- PRASSE K.-G., « Le problème berbère des radicale faibles », *Mémorial André Basset*, Paris, A. Maisonneuve, 1957, p. 121-130.
- PRASSE K.-G., *A propos de l'origine de H touareg (tahaggart)*, Copenhague, Munksgaard, 1969.
- PRASSE K.-G., *Manuel de grammaire touarègue (tahaggart)*, Copenhague, Akademisk Forlag, 1974 : IV-V, *Nom*.
- PRASSE K.-G. et alii, *Dictionnaire français-touareg*, Museum Tusculanum Press/University of Copenhagen, 2003.
- RENDSBURG G. A., « Semitic PRZL/BRZL/BRDL, « Iron » », *Scripta Mediterranea* [Toronto], III, 1982.
- STUMME H., « Gedanken über libysch-phönizische Anklänge », *Zeitschrift für Assyriologie*, XXVII, 1912, p. 121-128.
- TAÏFI M., *Dictionnaire tamazight-français (parlers du Maroc central)*, Paris, L'Harmattan, 1991.
- TAINE-CHEIKH C., *Dictionnaire zénaga-français*, Rüdiger Köppe Verlag (Berber Studies, 20), Köln, 2008.
- VYICHL W. : « Punischer Spracheinfluss im Berberischen », *Journal of Near Eastern Studies*, XII/3, 1952, p. 198-204.
- VYVICH W., *Berberstudien & A Sketch of Siwi Berber (Egypt)*, Rüdiger Köppe Verlag (Berber Studies, 10), Köln, 2005.

NOTES

1. R. Basset (« Les noms des métaux... ») donne pour le touareg Azger (Ajjer) : *tazholi*, mais la notation est douteuse et n'est confirmée par aucune autre source.
2. J. Tedghi, professeur d'hébreu à l'Inalco, nous signale (communication personnelle) : « Comme vous l'aurez constaté à travers les différentes traductions, cette partie du chap. 27 d'Ezéchiel est assez obscure et les traductions proposées sont incertaines. [...]. La difficulté d'interprétation est liée à la structure morphologique du segment **Məuzzal**. L. Segond, s'est permis de traduire « de Ouzal » en considérant le *ṭə* comme la préposition « de ». C'est peut-être très judicieux de sa part, mais la vocalisation massorétique du *ṭə* dans ce texte ne correspond pas du tout à celle de la préposition. Le « M » étant orthographié avec sheva (M+sheva), la morphologie s'apparenterait plutôt à celle du participe présent (= présent) de la forme passive *pu'al* (4e forme en hébreu) : **məfu'al** > **mə'uzzal** ; Le **mə-** est un préfixe caractéristique du présent (vocalisé avec un sheva) et la deuxième radicale (Z) est redoublé. En dépit de la difficulté syntaxique, les exégètes rabbiniques interprètent le mot conformément à la morphologie d'origine et ne proposent pas de modifier la vocalisation. Pour ces derniers, il s'agirait de la racine hébraïque 'ZL attestée dans la

Bible avec le sens de « *s'en aller* », « *partir* ». Leur traduction donnerait donc : « Vedan et Yavan *s'en allant* ou (qui *s'en va*) (faire du commerce) ». [...]. De fait, l'exégèse hébraïque opterait pour la valeur du *participe présent* (s'en allant). Aussi, le redoublement du Z exclurait tout rapprochement avec l'ethnonyme/toponyme **Ouzal** (transcrit sans redoublement) et mentionné dans Genèse 10, 27. La traduction araméenne de la Bible abonde dans ce sens et traduit : « *Vədan vəyavan bəshirin...* (se déplacent) ». [...]. **De prime abord donc, aucun lien avec le « fer »...** ».

INDEX

Mots-clés : Contacts (linguistiques), Diachronie, Etymologie, Langue, Lexique, Métal